

RENÉ-VICTOR-JOSEPH PALIERNE DE LA HAUDUSSAIS

UN INSURGÉ VENDÉEN EN 1793

François COLLINEAU DE MEEZEMAKER

Dans un précédent article, nous rappelions que le 9 Mars 1793 Palierne traversa la Loire et se jeta dans la Vendée. Il s'était réfugié dans le district de Saint-Florent-le-Vieil où il se croyait plus en sûreté que dans celui d'Ancenis. Or c'est le lendemain que les troubles éclatèrent presque partout dans ce district à l'occasion des opérations préliminaires de la levée des 300 000 hommes. Palierne songea à se réfugier à Champtoceaux où il avait de la famille, notamment sa soeur Victoire. Il se sentait en outre plus en communauté d'idées avec les gens de cette localité qu'avec ses concitoyens d'Ancenis plutôt hostiles à la Révolution.

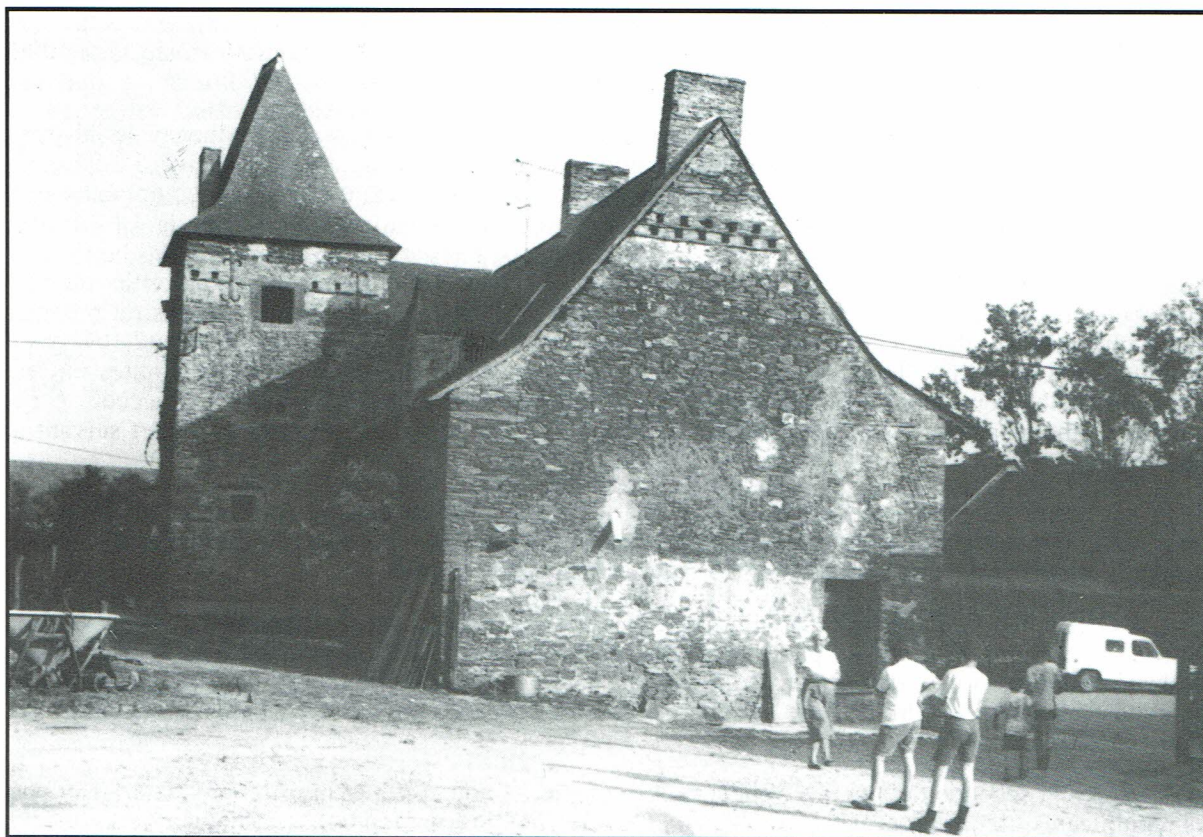
Le 12 mars 1793, il prend part à l'affaire de Champtoceaux qui ouvre la liste de ses opérations militaires. Il ne songe qu'à mettre son épée à la disposition de Bonchamps qu'il connaît (1), et à former une compagnie de cavaliers fournis par les insurgés de la rive droite obligés de traverser la Loire après l'échec de l'attaque contre Ancenis. En peu de temps il parvient à former une troupe de 500 hommes parfaitement disciplinés dont fait partie Georges Cadoudal avec trois de ses camarades d'Auray. Palierne est également chargé par Bonchamps des fonctions de trésorier de son armée et devient ainsi son capitaine de confiance.

De fin mars à début avril, on voit Palierne inlassablement parcourir la route de Saint-Florent-le-Vieil - quartier général de Bonchamps - à Champtoceaux, chevauchant à la tête de son peloton de cavalerie et montant ce beau cheval dont la vue frappait si fort tous ceux qui le rencontraient. Il était souvent accompagné dans ses courses par son ami de Mésanger, d'Esigny, qui au lendemain de l'échec d'Ancenis, avait passé la Loire avec l'intention de monter sur la rive gauche une nouvelle attaque contre cette ville.

Les témoignages nous montrent souvent Palierne le sabre au côté et le fusil en bandoulière, arborant une grande cocarde blanche au chapeau, offrant à ceux qui n'en ont pas du papier blanc pour s'en confectionner une.

Le 11 avril, pendant que les royalistes s'emparent de presque tout le pays jusqu'à Cholet, Gauvilliers traverse de bon matin la Loire à Ingrandes, débarque sur le territoire de Bonchamps qui n'a pas le temps de rassembler des forces suffisantes pour s'opposer à cette invasion. Palierne cependant se rend à son appel quand, au Mesnil-en-Vallée, la petite troupe royaliste composée d'hommes mal armés rencontre les forces supérieures de Gauvilliers. Elle ne peut s'opposer à la marche en avant des républicains et se retire en laissant deux canons aux adversaires. Bonchamps se retire sur Beaupréau pour voir avec d'Elbée, Cathelineau, Stofflet et les autres chefs ce qu'il convient de faire en une aussi grave occurrence.

Palierne à plusieurs reprises se heurte aux troupes républicaines de Gauvilliers qui sont passées au sud de la Loire ; il opère dans un triangle Saint-Florent-le-Vieil - Beaupréau - Champtoceaux, ville qui restera en possession des royalistes jusqu'en septembre 1793.



"Le Paliérne" à Moisdon-la-Rivière", demeure familiale de Paliérne

(Cliché de l'auteur, juillet 1993)

Le 1^{er} avril, les corps administratifs réunis à Ancenis avaient donné l'ordre d'arrêter René Menet, beau-père de Paliérne qui, le 4 avril, fut interné à Nantes, aux Saintes Claires. Le 20 avril, ils inscrivirent leur vieil ennemi Paliérne sur les listes d'insurgés et prirent, à l'encontre de sa femme, une délibération décrétant sa mise en état d'arrestation. Les scellés seront apposés sur les principales fermetures de leur maison d'habitation de la rue des Prêtres à Ancenis, ainsi que sur celle de Mésanger.

Mme Paliérne, prévenue de ce qui se tramait contre elle, décida aussitôt de passer la Loire avec ses enfants pour retrouver son mari.

Un mois après, le mobilier de Paliérne était séquestré et inventorié ; plus tard celui d'Ancenis et de Mésanger sera vendu aux enchères.

Paliérne, dans ses notes, n'a rien dit de la Grande Guerre et de l'expédition d'outre-Loire, auxquelles il prit une part importante dès le début des opérations. Il laissa un compte-rendu de ses états de service et un état nominatif des combats auxquels il a assisté. Par ailleurs, les mémorialistes et historiens restent silencieux sur cette période (avril à décembre 1793) ; seule Mme de la Rochejaquelein en parle.

Après l'échec au Mesnil, le 11 avril, Gauvilliers s'empare de toute la région de la Loire à Cholet, pays qui a été conquis au mois de mars. Bonchamps conseille un repli à Montfaucon de l'autre côté de la Sèvre. A partir du 19 avril, les contre-attaques successives de l'armée royaliste permettent en quelques jours de récupérer le pays. Paliérne est de toutes ces affaires : Coron, Vezin, Beaupréau, la Chapelle-du-Genêt, sauf de la dernière, celle de Chalennes, le 26 avril. A cette date, il doit être chargé d'achever l'organisation de son corps de chasseurs dont le rôle principal sera de surveiller les bords de Loire, de Saint-Florent à Champtoceaux ; ainsi il ne prend pas part aux deux victoires : celle de Bressuire le 2 mai et surtout celle de Thouars le 5 mai.

La présence de Paliérne sur les bords de Loire se justifiait du fait que ce point était très exposé aux tentatives de pénétration des républicains. Pendant la glorieuse expédition de Thouars, ceux-ci

recommencent leurs incursions. Chalonnes et Saint-Florent sont reprises et devant cette situation préoccupante, Bonchamps décide de laisser au sud la plus grande partie de son armée, 3 à 4000 hommes, et de revenir en renfort vers Palierne avec 1200 à 1500 hommes.

Le 16 mai, l'armée vendéenne est battue par les Bleus à Fontenay et à Parthenay le 20 mai. Bonchamps décide avec Palierne et d'Elbée de quitter Cholet et de monter à l'offensive. Le 23 mai, c'est la grande victoire de Fontenay où Bonchamps est malheureusement blessé. Le commandement de l'armée est confié à son second Jacques Fleuriot, apparenté à Palierne. Peu après le 1^{er} juin, ce dernier est promu chef de bataillon ; son corps de chasseurs, bien organisé, comprend 500 hommes ; parallèlement, une nouvelle marque de considération lui est accordée. Bonchamps lui confie toute la correspondance de l'armée. Cette fonction qui l'attache à l'état-major ne l'empêche pas de prendre part à plusieurs combats. C'est ainsi qu'il participe aux brillantes victoires de Montreuil-Bellay et Saumur, les 8 et 9 juin. Trois semaines après, le 19 juin, on le trouve au siège de Nantes où les Vendéens malheureusement échouent. Fleuriot est tué et son frère cadet, Nicolas, lui succède. A ce combat, Cathelineau, le "Saint de l'Anjou", est mortellement blessé. Il meurt le 14 juillet suivant à Saint-Florent.

Au retour de cette malheureuse expédition, l'armée royaliste évacue Ancenis et ses rangs se grossissent. Un certain nombre d'habitants qui ont pris fait et cause pour elle doivent suivre, dans sa retraite, l'armée royale et passer avec elle sur la rive gauche de la Loire.

Début juillet, Palierne avec ses Bretons est à nouveau chargé par Bonchamps de garder la rive gauche de la Loire. Il n'assiste pas à la défaite de Martigné-Briand où Bonchamps est à nouveau blessé. Son armée privée de chef et dépaysée en Vendée manque de se mettre en sédition. Il donne alors à d'Autichamp l'ordre de faire marcher ses Bretons sur les Ponts-de-Cé ; Palierne fait partie de cette expédition.

Après la seconde défaite des Vendéens à Luçon le 14 août 1793 et la prise de Chantonay par les républicains, il y a autour des Herbiers, aux Quatre-Chemins, un grand rassemblement des armées. Le 5 septembre, il prend part à la victoire de Chantonay et du 8 au 12 septembre à l'affaire des Buttes d'Erigné. Il semble qu'ensuite Palierne et l'armée de Bonchamps reviennent remonter la garde sur les bords de la vallée de la Loire. Palierne n'est pas à la célèbre bataille de Torfou à laquelle Bonchamps à peine rétabli participe; Kléber et ses Mayençais y sont écrasés le 19 septembre.

Le 22 septembre à Tournebride l'armée vendéenne subit une cruelle défaite par suite du manque de parole de Lescure et de Charette. Palierne y assiste ainsi qu'à la défaite de Treize-Septiers où l'armée vendéenne est battue par Kléber. Entre le 11 et le 15 Octobre, il est un des auteurs des batailles de Châtillon, Mortagne et Cholet où Lescure est blessé. Dans la nuit du 15 au 16, il aurait été, avec les troupes d'Autichamps, chargé de s'emparer de Varades et de ses alentours, jusqu'à Ancenis, afin de protéger le passage de l'armée en cas de désastre.

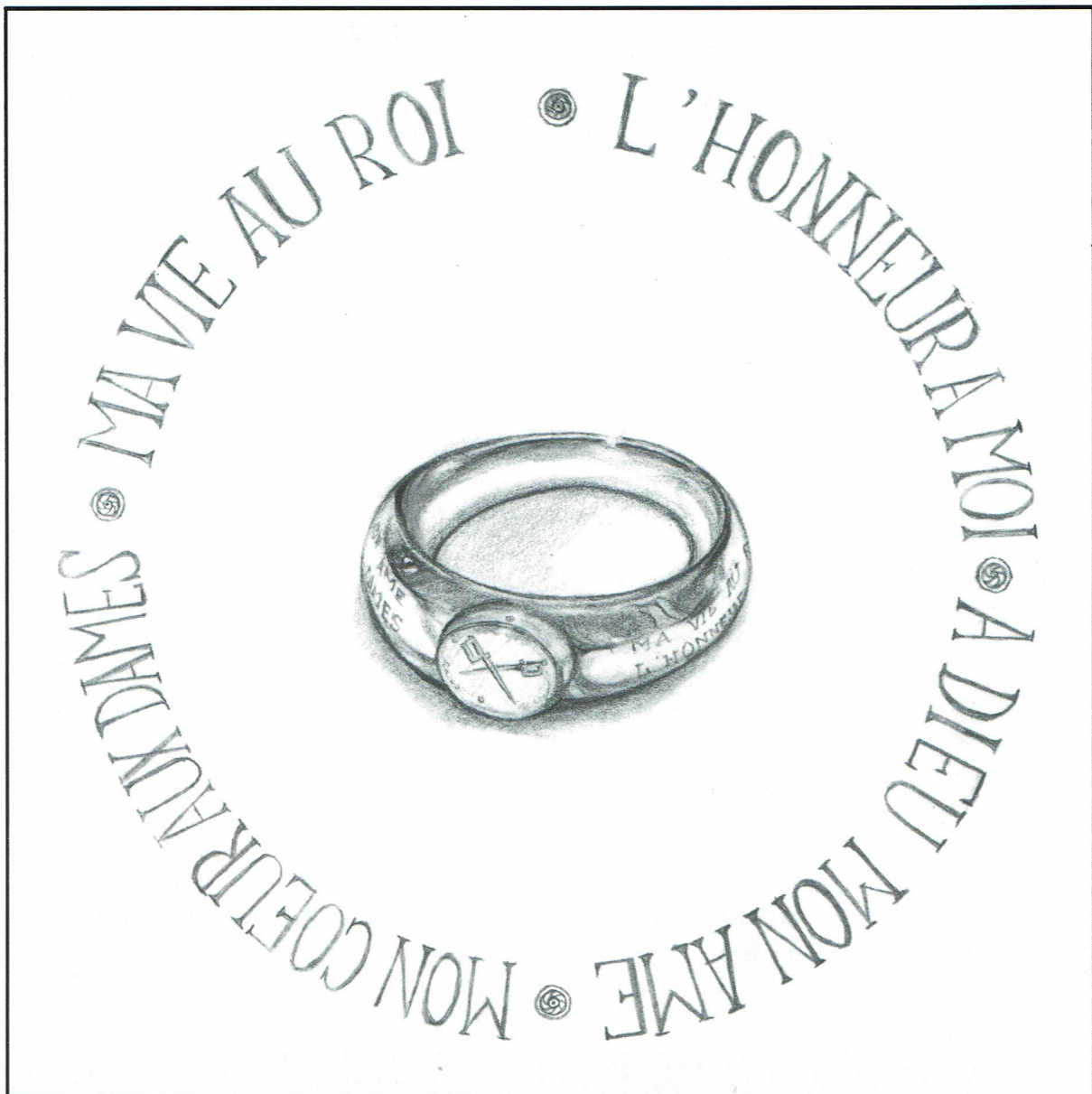
Bonchamps meurt pendant la traversée de la Loire. Le commandement de son armée passe officiellement aux mains de Fleuriot ; d'Autichamp est commandant en second et Palierne parvient au grade de Lieutenant Colonel.

Les Vendéens, en traversant la Loire, se font accompagner de leurs femmes et de leurs enfants pour ne pas les exposer à la vengeance des Bleus ; c'est le cas de Palierne et de son beau-frère Barbot. C'est là que commence cette campagne extraordinaire, aussi malheureuse qu'héroïque connue sous le nom d'Expédition d'outre-Loire ou de Virée de Galerne.

Palierne prend part à toutes les affaires qui ont lieu au cours de cette nouvelle campagne ; au lendemain du passage de la Loire, ce sont les victoires d'Ingrandes, Candé, Château-Gontier et Laval ; puis celle de Fougères et le malheureux siège de Granville qui ne pouvait se terminer que par un échec le 13 novembre. Au retour les fugitifs connaissent quelques victoires : Pontorson, Dol, Antrain. Le 3 décembre, en vue de repasser la Loire, les Vendéens échouent devant Angers ; puis c'est la déroute et le 12 le désastre du Mans d'où Palierne sort sain et sauf.

Enfin le 16 décembre, l'armée vendéenne en fuite essaye de repasser la Loire à Ancenis, ce que réussissent La Rochejaquelein et Stofflet ; Palierne et Barbot restent sur la rive droite pendant que le reste des malheureux en déroute poursuit sa marche vers l'ouest pour se faire finalement écraser à Savenay le 23 décembre 1793.

Dans ses états de service, Palierne précise qu'il fit l'honorable, mais malheureuse campagne d'outre-Loire, qu'il se trouva le plus souvent placé à l'avant-garde et prit part à tous les sanglants combats qui eurent lieu. ■



Chevalière de Palierne avec sa devise gravée sur l'anneau

(Dessin de Olivier Fourny, 1993)

(1) Le lit dans lequel couchait Bonchamps lors de ses passages à Mésanger est conservé précieusement au Pas Nantais.

SOURCES

- Mémoires de Palierne.
- CHÉRON GILBERT, *Histoire de Mésanger*, MAULÉVRIER, Ed. Hérault, 1983.
- ROUXEAU (Dr Alfred), *Un Chef Chouan du Pays Nantais "Palierne"*, Nantes, Ed. Durance, 1927.